LIVRE événement, annonce. Sophia Lambton : The Callas Imprint, a centennial biography / Editions The crepuscular press / London

Pour le Centenaire Maria Callas ce 2 décembre, sort en Angleterre un ouvrage impressionnant (presque 730 pages), fruit de 12 ans de recherche et d'analyse méticuleuse : « THE CALLAS IMPRINT: A CENTENNIAL BIOGRAPHY » / *l'Empreinte de la Callas : une biographie pour le Centenaire*.

Au total une masse importante de sources et documents a été



consultée (textes et écrits divers, documents audio, entretiens, reportages vidéos, photographies, …) – Le texte inédit (en anglais) qui en découle, organisé en 1 prologue et …23 chapitres, détaille des éléments nouveaux sur la vie de la Divina ; il comporte des extraits de lettres jamais publiées à partir de la correspondance de l'artiste avec son manager Sander Gorlinsky ; son avocat Augusto Caldi-Scalcini ; avec les directeurs artistiques et metteurs en

scène tels que Luchino Visconti, Alexis Minotis ou Rudolf Bing … Les chapitres éclairent la carrière de la cantatrice légendaire capable de réalisations miraculeuses comme ils font découvrir les coulisses de sa vie de femme. L'auteure Sophia Lambton a souhaité évoquer au plus près des sources et documents d'archives ce qu'ils révélaient des ambitions de l'artiste Callas et des aspirations de Maria. A travers quantité de seynettes et tranches de vie, le lecteur passe de la scène au hors cadre, découvrant les attentes de l'artiste, ses peurs et ses rêves. La vérité se dérobe dans une écriture détaillée et vivante.

Abordant quantité de personnages sur scène, Maria Callas demeure une énigme lyrique. Séductrice, méchante et victorieuse, reine ou amoureuse asservie, facétieuse et mordante ou tragique et digne, … sa carrière offre une galerie d'incarnations saisissantes que tout interprète rêverait de réussir, de surcroît en une seule voix.

Son art a résisté à l'épreuve du temps : il allie comme personne l'excellence de la technique vocale et le génie de l'interprète, à la fois chanteuse et actrice de premier plan. Mais nombre de jaloux et de critiques mal intentionnés n'ont pas tardé ni cessé de détruire la légende, lui contestant toujours cette perfection proclamée. 12 années ont été nécessaires pour mesurer et comprendre l'exception Callas ; un mythe artistique et humain qui dépasse à jamais l'entendement.

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditrice : https://www.thecrepuscularpress.com/tci-by-the-numbers

LIVRE événement, annonce. Sophia Lambton : The Callas Imprint, a centennial biography / Editions The crepuscular press / London

Photos : portrait de Callas sur scène © DR / Callas sur scène après la représentation de La Traviata, mai 1955 à la Scala de Milan © Teatro alla Scala / Erio Piccagliani

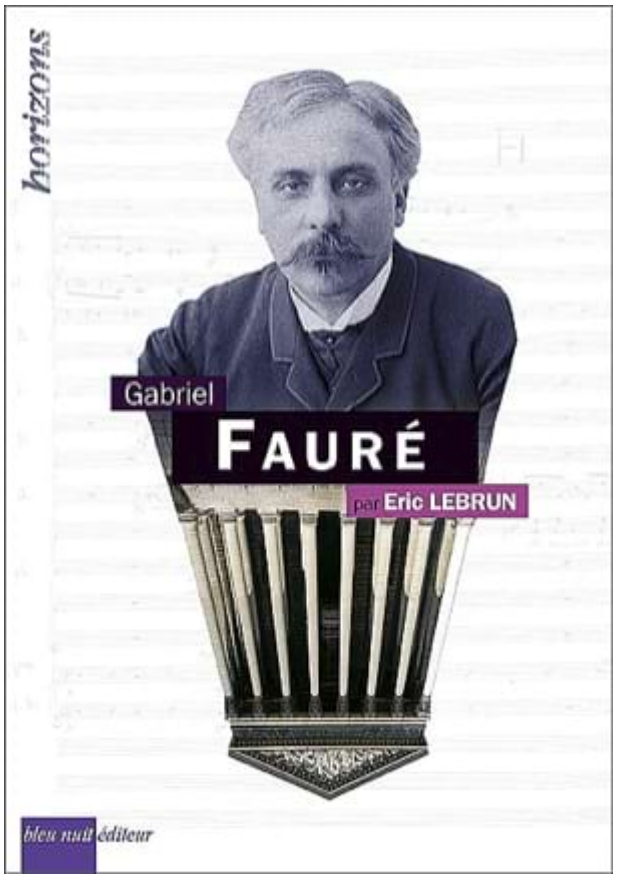
THE CALLAS IMPRINT

A Centennial Biography



LIVRE événement. Éric Lebrun : Gabriel Fauré [Bleu Nuit éditeur]

Pour son CENTENAIRE en 2024, Fauré méritait bien un ouvrage récent qui a toutes les qualités d'une référence. Élève studieux et charmant de Saint Saëns, Fauré est très vite adopté par les personnalités artistiques influentes du Paris d'alors, – comme Pauline Viardot, le couple de Camille et Marie Clerc,



… sans omettre la confidente et l'amie, Winona Singer, pas encore comtesse de Polignac mais mélomane et protectrice qui sera d'une fidélité à toute épreuve [Fauré en pinçait pour elle]… Paraît aussi Robert de Montesquiou, cousin des Greffulhe, lequel devient son mentor en littérature… personnalité incontournable du milieu artistique (inspirant à Proust le baron Charlus et à Huysmans, Des Esseintes).
Déjà trentenaire, Fauré participe activement, au sortir du conflit franco-prussien et après la Commune, au renouveau de la musique française avec son mentor Saint-Saëns qui créée la SNM / Société Nationale de Musique [**1871**]. Ils incarnent tous deux l'essor artistique sous la III ème République.
Mélodies, musique de Chambre, orgue… affirment chez Fauré, la sensibilité d'un raffinement exquis. Ce que manifeste en particulier la sonate de **1877**, en une période heureuse (Il est alors nommé maître de chapelle à la Madeleine soutenu par Gounod et Saint-Saëns] mais fugace où Gabriel parvient à se fiancer avec Marianne Viardot laquelle se reprend et décline bientôt, créant un drame dont le compositeur ébranlé, aura du mal à se remettre [sa mélodie « Après un rêve » en témoigne].

En outre le texte révèle un wagnérisme assumé en **avril 1879** quand il fait le voyage jusqu'à Cologne pour y entendre deux volets majeurs de la Tétralogie, L'or du Rhin et La Walkyrie.

Auteur de la pudeur comme de l'émotivité ciselée, Fauré inspire ici plusieurs chapitres exhaustifs dédiés à ses recueils de mélodies [inspirés entre autres de Verlaine,

preuve d’un discernement rare en matière de poésie), ceux symbolistes [dont Le don silencieux, Mirages, ou Chanson opus 94 cette dernière d’ après Henri de Régnier], ses opus chambristes ; les étapes d’une vie bourgeoisie et aimante comme mondaine, n’en déplaise à la jeune épousée, sont évoquées : instants féconds et partagés qu’inspire son mariage avec Marie Fremiet, fille du célèbre sculpteur [**1883**] ; comme l’approbation de Tchaikovsky rencontré en 1886 à Paris, à propos de son Quatuor avec piano n°15 ; admiration d’autant plus exceptionnelle que le Russe détestait la musique de Debussy.
Un chapitre entier est dédié au **REQUIEM [1887]** partition sacrée majeure de la période dont la séduction et la profondeur du Libera me comme du Pie Jesu, respectivement pour baryton et soprano, demeurent les pièces emblématiques d’une partition immédiatement célébrée et jouée partout dans le monde. L’ex élève de l’école Niedermeyer connaît la liturgie et le sens des textes sacrés comme peu.
Passionnant est le chapitre [V] dévoilant toutes les musiques de scène d’un Fauré, qui comme Franck, fut particulièrement inspiré par le théâtre et la scène… Caligula, Shylock, Le Bourgeois Gentilhomme, Dolly, Pelléa et Mélisande, Prométhée [créé aux Arènes de Bézier en 1901], sans omettre Le voile du bonheur (musique de scène pour la pièce de Georges Clémenceau, également créé en **1901**], sans omettre MASQUES ET BERGAMASQUES, ballet onirique de **1920…** en témoignent aujourd’hui, rendant caduque la soi disante inspiration d’un Fauré intimiste uniquement faiseur de mélodies et d’opus chambristes. D’ailleurs opportunément, un chapitre entier est consacré à son unique opéra, Pénélope créé par la ‘wagnérienne Lucienne Bréval en mars 1913 à Monte Carlo.

Le texte admirablement documenté et synthétique, œuvre à

rétablir l'évolution musicale et la carrière de Fauré dans son siècle, lui qui occupa progressivement chaque jalon de l'Administration vers une reconnaissance totale, jusqu'à sa nomination comme directeur du Conservatoire (à la succession de Dubois démissionnaire en **1905**, après le scandale Ravel lors du Prix de Rome). L'indépendance du discret Fauré alors sexagénaire, non empêtré dans aucune coterie partisane, s'imposait alors d'elle même. L'honnêteté et l'impartialité étant ses qualités cardinales. De fait, le nouveau directeur réforma l'institution parisienne en recrutant de nouveaux professeurs dont Debussy, D'Indy, Dukas, Messager, Cortot et Marguerite Long… Un dernier chapitre referme cette excellente évocation d'un Fauré, génie du charme le plus exquis, maître du clair obscur, régénéré par le goût du mystère et de l'ineffable, qui fusionne le fluide à l'imprévu. Et devient une sorte de génie tutélaire, un modèle inclassable et indémodable pour tous : l'incarnation du bon goût. Incontournable et d'autant plus recommandé avant l'année 2024 qui marquera **le Centenaire de la mort [1924]**.

_____

CRITIQUE, livre événement. Éric Lebrun : Gabriel Fauré [Bleu Nuit éditeur] collection Horizons n°101 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023. Plus d'infos sur le site de l'éditeur Bleu Nuit : https://www.bne.fr/page266.html

CRITIQUE CD événement. CHOSTAKOVITCH : Symphonies n°2, 3, 12 et 13 – Boston Symphony Orchestra / Andris Nelsons (2 cd DG Deutsche Grammophon).

Voici un jalon important pour l'intégrale des symphonies de Chostakovitch en cours chez DG, que réalise le chef Andris Nelsons – directeur musical du Gewandhaus de Leipzig et aussi ici, chef principal du Boston Symphony orchestra. Les volets ainsi enregistrés (de surcroît sur le vif / live), confirment une évidente affinité avec le souffle poétique et engagé du compositeur russe… dont 2025 marque les 50 ans de la disparition.

Leipzig annonce d'ailleurs un festival Chostakovtich à cette occasion, avec à la clé, l'intégrale des 15 symphonies proposée in loco pour cet anniversaire prometteur (Lire notre annonce du Festival Chostakovitch 2025 à Lepizig : https://www.classiquenews.com/leipzig-la-ville-musique-les-festivals-2024-2025/).

CD1 – Symphonie n°2 (1927). Du grave lugubre terrifiant (premier largo d'ouverture qui cite l'orchestration, les fanfares et le souffle mahlériens) surgit peu à peu un scherzo ardent, sautillant qui finit en caquetage hurleur et strident ; puis le second et dernier mouvement semblent recueillir toutes les peines et les souffrances, celles des milliers de cadavres des guerriers massacrés sur le front : le chœur requis (l'impeccable Tanglewood Festival Chorus) exprime toutes les aspirations d'une humanité qui veut sortir de la guerre. L'acuité de l'orchestre, détaillé, actif, mais aussi très coloré et contrasté affirme la volonté fraternelle d'en finir jusqu'au tutti choral conclusif. **Andris Nelsons** affirme une belle maîtrise des masses, veillant à l'équilibre entre les pupitres et la clarté du flux dramatique.

Même énergie et précision pour **la n°3 « 1er mai » créée en 1930** à Léningrad : dont l'Allegro initial affirme une volonté héroïque déclamatoire, d'une joie impérieuse inscrite dans l'urgence. Le tableau grandit, s'enfle, semblant prolonger les dimensions des massifs malhériens là encore, mais avec la tentation de la parodie délirante propre à Chostakovitch. Andris Nelsons exprime tous les registres d'une imagination au souffle aussi conquérant que terrifié. 2 directions qui donnent l'élan et la gravité ; l'allure et la profondeur. Même l'Andante (flûte solo) exprime une pause aux contours indéfinis, portés par la vibration très grave des cordes, lesquelles chantent en fin de séquence, comme un adagio mahlérien. L'Allegro immédiatement enchaîné, est vif, comme ivre, le chef insufflant une nervosité rythmique proche de la convulsion, ou de la transe guerrière. Les cuivres du Boston Symphony Orchestra regorgent de puissance ronde et sonore, associés à la rutilance délirante des vents ; la fanfare assume l'impressionnante partie centrale qui semble compter les forces en présence, puis suivre les affrontements jusqu'à leur exténuation ; le chœur final est un chant de gloire et de victoire

CD2 – Symphonie n°12 « 1917 » – D'emblée s'affirme l'allure guerrière un rien tendue et sèche du premier épisode, totalement narratif où percent les éclats du front, évoqué comme une machine à tuer, inexorable et sanglante : ainsi paraît Petrograd la révolutionnaire, creuset bouillonnant, intranquille qui évoque selon le plan initial de l'auteur, Lénine : Chostakovitch a vécu dans sa chair chaque épisode de cette lutte pour la liberté du peuple russe. Beau contraste avec « Razliv » dont le chant murmuré, plus mystérieux, moins inquiétant semble renouer avec l'équilibre et la vie : le chef souligne la carrure ample voire majestueuse du ton général dont l'assise tient surtout à l'océan des cordes ; tous les pupitres avec les bois expriment un hymne d'espoir et de fraternité.



CD3 – Symphonie n°13 « Babi Yar » (créée en décembre 1962) ; la partition est une sorte de complainte symphonique pour choeur (qui introduit) l'enjeu sonore plutôt dramatique, où la tension se cristallise par la voix du baryton soliste, lequel sur un texte mordant, engagé pour ne pas dire militant, exprime le ressentiment victimaire du peuple juif : Babi Yar est l'Oradour-sur-Glane russe, le lieu d'un massacre de juifs (pogrom) dont atteste le charnier qui y fut découvert. Mathias Goerne éblouit par son timbre ardent, suppliant, répondant au chœur mécanique, sardonique, provocateur, implacable : tel un Boris en proie à de nouvelles hallucinations, entre visions apparitions, éclairs terrifiants, le chanteur porté par un orchestre aux accents envoûtants et cauchemardesques, convoque l'histoire et la mémoire, l'ombre d'Anne Franck, tout ce que le peuple d'Israël, pour ce qu'il est, a subi d'innommable,

d’inimaginable, d’indicible et de barbare. Ce temps horrifique où le mal absolu redouble d’imagination et jouit de l’extermination en versant le sang… Chostakovitch se range du côté des martyrs, dénonce tout anti sémitisme, les massacres, les pogroms… évoque les horreurs de la barbarie en particulier nazie, à son époque, le comble de l’infamie la plus abjecte. Tout cela en octobre 2023 résonne en une actualité brûlante et glaçante.
A la tête d’un orchestre qui soigne la rondeur suggestive de sa somptueuse soie instrumentale, Andris Nelsons, leur directeur musical, pilote les instrumentistes de Boston avec une attention continue à l’opulence sonore, ses couleurs envoûtantes et spectrales ; veillant à l’équilibre global et la balance avec la voix soliste, servi en cela par une prise de son exemplaire.
Les cuivres mordent ; les cordes battent les accents de cette marche hallucinatoire aux scansions tranchantes, aux pointes prophétiques.
Le Boston Symphony Orchestra redouble d’expressionnisme froid et glacial, vraie mécanique inhumaine, à la fois ivre, délirante et hurlante, guerrière et exacerbée ; le glas concentre cette tension de l’ombre. Quand surgit dans un second élan, les accents déchirants (cet hurlement silencieux, splendide oxymore -, d’un texte admirable profondément antimilitariste, évoquant chaque enfant tué, chaque corps et cadavre déposé dans la tombe par milliers… Humaniste et fraternel, Chostakovitch signe une œuvre déchirante qui aborde sans concession l’horreur de la guerre qu’il inscrit dans une perspective historique où glacent et saisissent les citations de la barbarie nazie.
Parodique et plus mordant encore l’orchestre dans « Yúmor / humour », qui fustige les politiques qui s’ils peuvent convoquer parades et défilés, ne peuvent commander l’humour… Chostakovitch exprime la subtile échappatoire que permet l’humour et le rire, lesquels échappent à toute récupération. Chef, soliste, choeur et orchestre façonnent comme une sorte de danse aigre douce, l’humour énonce une faible liberté,

jamais réellement préservée de l'horreur environnante.
Puis « V Magazine » / au magasin, célèbre la force tranquille, la résilience admirable des femmes russes en un épisode le plus onirique et suspendu, mais aussi surprenant dans ses tableaux infernaux.
A travers le profil de ces femmes russes courageuses, se précise de façon sourde et prenante, le spectre atroce des privations et de la désolation collective.
Le peuple affamé, apeuré se dresse comme une bête hébétée, sonnée : l'orchestre en vagues lugubres, le chœur en prières et lamentations graves, expriment ce moment de la peine et d'une incommensurable souffrance (Strákhi / peurs).
Nelsons soigne particulièrement ce mordant des cuivres, à la fois agent de la fatalité, du fatum, mais aussi vecteur d'une dignité intacte, pourtant éprouvée par un contexte terrifiant.
Proche du peuple, en cela viscéralement fraternel, Chostakovitch achève le cycle par un 5è mouvement, « Kar'yéra »/ une carrière / un destin : les flûtes insouciantes ouvrent sur un tout autre tableau où c'est – thème que l'on retrouve dans toute la littérature russe et dans Boris de Moussorsgki (!), le bons sens du « fou » du village, lequel incarne l'éternel discernement naturel du peuple. Plus badin mais moqueur, le dernier épisode fustige l'idiotie des « sachants » mais célèbre le courage individuel des Justes qui sont pour le compositeur : Shakespeare, Pasteur, Tolstoï, Newton et surtout le plus visionnaire de tous, Galilée. Nelsons exprime la gouaille fraternelle du chœur, la clairvoyance du récitant, sorte de guide, surtout le délire progressif des instruments ; car ici, c'est bien la musique qui prend la main et brille par la relief de sa parure onirique dont le soliste semble caresser chaque accent d'une rare justesse.
La symphonie n°13 de Chostakovitch est une gageure en soi, car outre la performance artistique et physique qu'elle exige des interprètes (nombreux), son texte réclame une concentration et une implication morale des spectateurs et de toute l'assemblée investie, sur scène comme dans les fauteuils.


Deutsche Grammophon
DMITRI SHOSTAKOVICH
SYMPHONIES NOS. 2, 3, 12 & 13
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA · ANDRIS NELSONS

CRITIQUE CD événement. DMITRI CHOSTAKOVITCH (1906 – 1975). Symphonies n°2, n°3, n°12, n°13 – Boston Symphony Orchestra. Andris Nelsons, direction (3 cd DG Deutsche Grammophon) – enregistrements live réalisé à Boston en nov 2019 (Symph n°2, n°12), oct 2022 (n°3), mai 2023 (n°13). CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023.

Enregistrements live réalisés à Boston en nov 2019 (Symphonies n°2 et 12), octobre 2022 (Symphonie n°3) et mai 2023 (n°13).

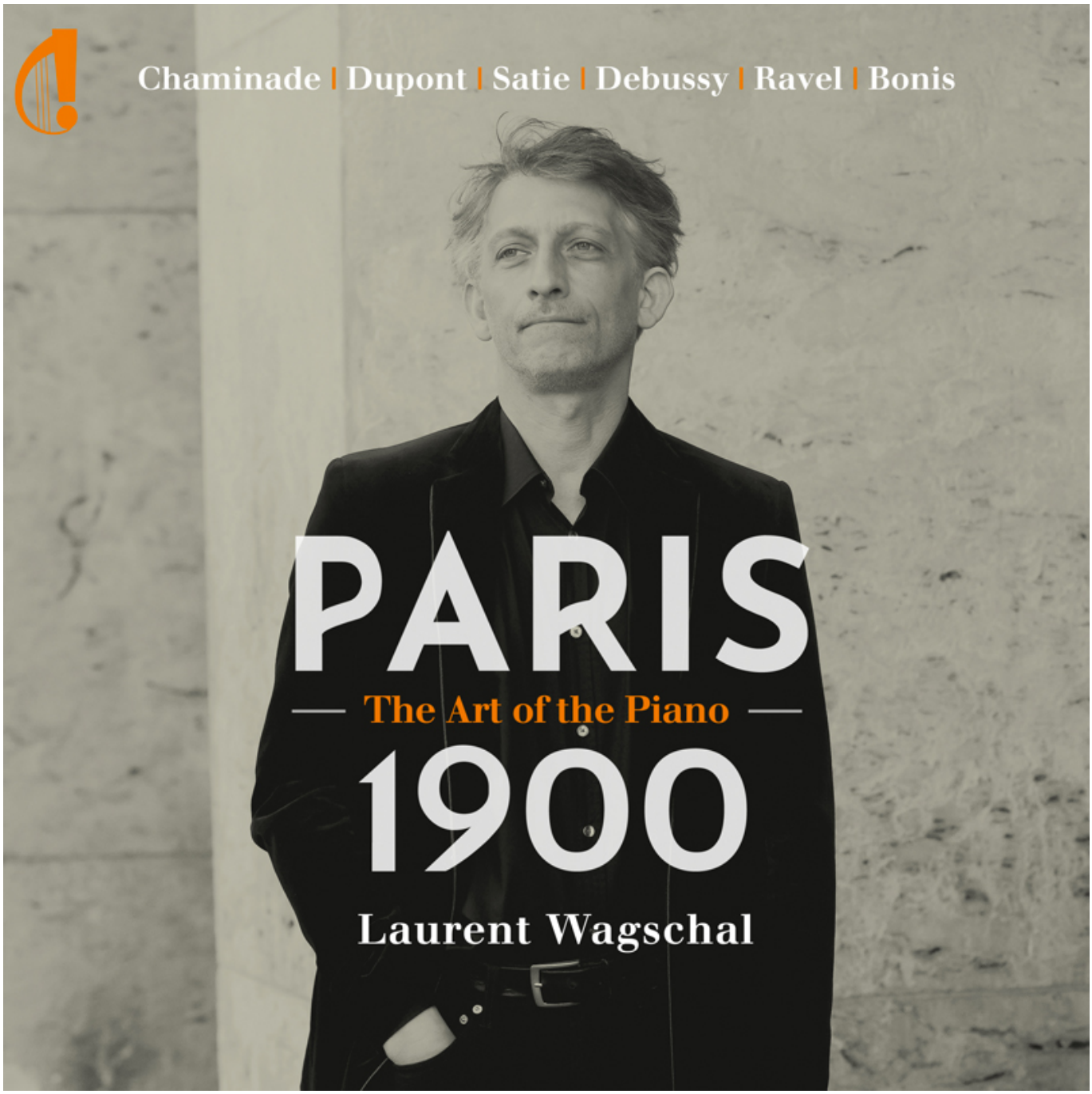
CRITIQUE CD. PIANO 1900. Chaminade, Bonis, Fauré, Ravel, Debussy, Dupont,… Laurent Wagschal, piano (1 cd Indésens)

Laurent Wagschal en diseur inspiré, et tout autant orfèvre suggestif sélectionne ici une collection de pièces françaises d'une rare subtilité ; où le piano joue les magiciens au carrefour des esthétiques, dans cette vague féconde du dernier romantisme où jaillissent à l'aube du nouveau siècle (autour de 1900 comme le rappelle le tire de l'album), entre autres les tempéraments des « modernes » : **Debussy, Ravel**, sans omettre les méconnus **Dupont** ou **Schmitt** (deux élèves de l'incontournable Massenet); que croisent les chemins tout aussi prodigieusement narratifs, démonstratifs ou fantasques mais toujours libres, de **Saint-Saëns, Fauré** (somptueuse et

fluide voire océane Barcarolle opus 44 ; impétueux Impromptu opus 102, presque véhément et impérieux), **Satie** ou **Déodat de Séverac**, ce dernier tout feu tout flamme (extrait de Cerdaña).

Egalitaire, le programme comprend aussi les tempéraments passionnants des compositrices à présent mieux connues : **Cécile Chaminade** (la protégée de Bizet) et **Mel Bonis**. Reconnaissons à la seconde, un tempérament puissant qui appelle le rêve lyrique (Phoebé opus 30) comme l'intranquillité vaporeuse tout autant onirique (Mélisande opus 109).

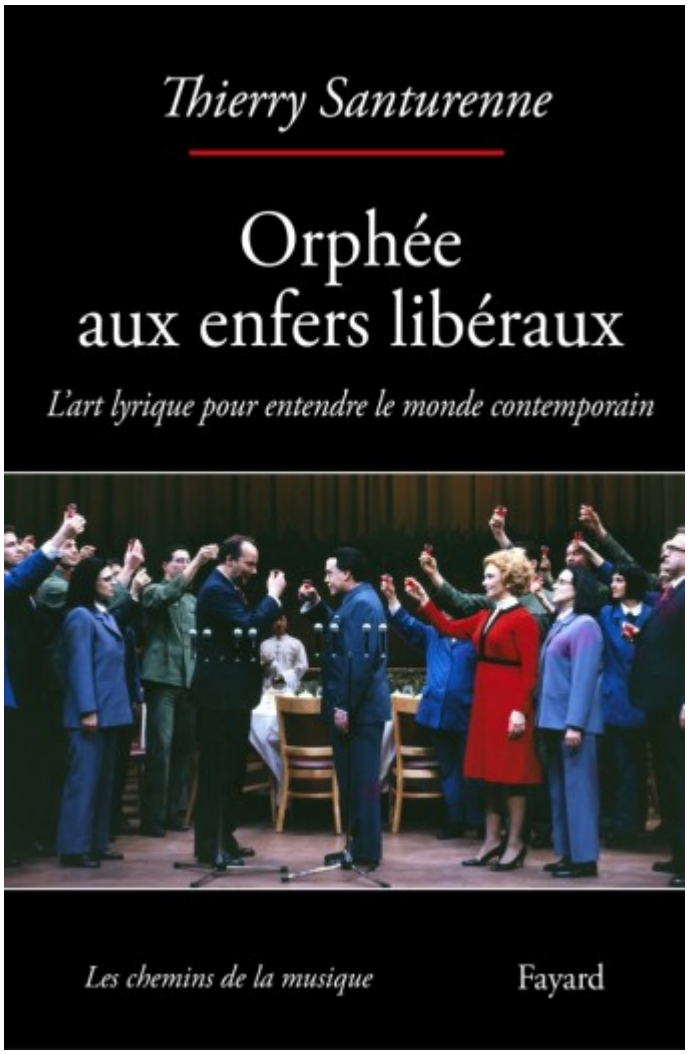
Dans cette esthétique des salons parisiens où l'intimisme apparent de la forme sait aussi insuffler passion et contrastes ciselés, **Laurent Wagschal** souligne combien les Français demeurent les champions de l'élégance et de la transparence, de la poésie comme de l'onirisme. Son jeu tout en nuances, le communique idéalement.



CRITIQUE CD. PIANO 1900. Chaminade, Bonis, Fauré, Ravel, Debussy, Dupont,… Laurent Wagschal, piano (1 cd Indésens) – Enregistré à Meudon en janvier 2023

CRITIQUE LIVRE événement . Thierry Santurenne : Orphée aux enfers libéraux (Fayard)

Disparu en septembre dernier, l'auteur **Thierry Santurenne** (agrégé de lettres, chercheur associé au Laboratoire interdisciplinaire d'étude du politique Hannah Arendt de l'Université de Paris-Créteil, et grand amateur d'art lyrique) démontre outre sa grande connaissance du répertorie lyrique surtout « vingtièmiste », un regard dont l'exigence critique et le sens de l'analyse manifestent en réalité une tendresse admirative pour le genre opératique.
Le titre de l'ouvrage éclaire assez l'angle du questionnement : Orphée (personnage emblématique de l'opéra car il incarne la puissance de la musique quand elle sert la poésie) rencontre les arts libéraux pour de très féconds dialogues.
L'opéra présenterait ainsi deux qualités remarquables (qui fonde toujours sa surprenante pérennité) : fruit d'une intelligence collective interdisciplinaire, il est le meilleur représentant qu'une harmonie humaine est possible (où chaque individualité spécialisée participe à la cohésion du spectacle total) ; comme la poésie et la littérature, le théâtre ou la peinture, l'opéra, « miroir du monde », « caisse de résonance », … exprime comme un sismographe les vibrations de la société, anticipe et préfigure même les évolutions de l'actualité.



A peu près tous les grands ouvrages du XXème sont ainsi analysés à l'aulne des thématiques politiques, sociétales, psychologiques voire psychanalytiques. La trajectoire des personnages principaux, leur traitement au sein du livret, leur expression musicale faisant sens et témoignant une connexion significative soit avec le sujet même de l'ouvrage (ou l'époque dans laquelle il se passe), soit avec la période où la partition a été composée. Le fait mérite d'être souligné d'autant plus à une époque où le cinéma et la dictature des images ne sont pas aussi présents et élaborés qu'ils le sont aujourd'hui.

Ainsi les totems de nos sociétés et les sujets moteurs de la psyché humaine sont identifiés, structurant le texte par chapitres : pouvoir, argent, religion, conscience écologique, . entre autres sont abordés, preuves éloquentes que l'opéra est loin d'être ce divertissement élitiste que certains veulent imposer ; il est a contrario un révélateur qui annonce et commente notre actualité la plus brûlante. Ainsi se dévoilent les ouvrages sous de nouveaux éclairages : Le Chevalier à la Rose de 1911 (« valses au bord des tranchées ») ou The Rake's progress de 1951 (sous le regard de Satan ») comme Death in Venice (1973) manifestent le passage de l'ancien au nouveau monde ; tandis que Madama Butterfly (Puccini, 1904), Wozzeck (Berg, 1925), De la maison des morts (Janacek, 1930) comme Le Nain, Lulu et Vanessa, puis The

Telephone (Menotti, 1946) et La voix humaine (Poulenc, 1959) expriment la sécheresse (tragique) de l'individu contemporain. Les problématiques de couple sont évoquées à travers l'action des Mamelles de Tirésias, Billy Budd et Dialogues des Carmélites ; le pouvoir abordé dans l'analyse du Coq d'or, Gloriana, Nixon in China, Tosca et Le Consul… ; le culte de l'argent à travers Grandeur et Décadence de la ville de Mahagony, Le joueur, La fille du Far West… ; la religion et la spiritualité à travers Porgy and Bess, La Passion grecque, Die tote Stadt, The Medium, Le roi Roger et Saint-François d'Assise… Tandis que le futur et les fantasmes comme les peurs qu'il suscite, sont évoqué dans le chapitre VIII « Vers un autre monde ? » où sont décortiqués avec la même pertinence : La petite renarde rusée (« l'écologie sereine »), L'Affaire Makropoulos, Aniara et Le Grand Macabre…
La finesse et la pertinence comme la diversité des points de vue, le développement argumenté qui en découle, convainquent. Chaque lecteur, connaisseur ou néophyte amateur d'opéra puisera un immense bénéfice à cette lecture à la fois originale et rafraîchissante.

CRITIQUE Livre événement. Thierry Santurenne : Orphée aux enfers libéraux / CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023 – Nombre de pages : 416 – Format : 153mm x 235mm – Prix du format papier : 30€ – Fayard – Plus d'infos sur le site de l'éditeur : https://www.fayard.fr/livre/orphee-aux-enfers-liberaux-9782213726175/

CRITIQUE CD événement. Claudio MONTEVERDI : Intégrale des madrigaux / Concerto Italiano, Rinaldo Alesandrini (11 cd Naïve)

Rinaldo Alessandrini a révolutionné la compréhension profonde du fait poétique, pour réussir son intégrale des madrigaux de Monteverdi : ici, c’est le texte et la poésie qui prévalent sur la musique ; chanteurs mais aussi instrumentistes (pour les madrigaux tardifs et dramatiques) articulent et expriment chaque enjeux du texte choisi. De 1587 (Livre I) à 1638 (Livre VIII), Claudio Monteverdi élabore à travers la forme madrigralesque, cette langue baroque de plus en plus dramatique, expression privilégiée des affects.



L’enjeu de cette intégrale est aussi biographique et évidemment esthétique : elle suit et récapitule tout l’imaginaire poétique et théâtral de l’auteur ; ses recherches et l’évolution de sa pensée musicale, selon ses patrons et les lieux de résidence. **Les 3 premiers Livres (1587, 1590, 1592)**, de Crémone à Mantoue désignent dans les tensions entre contrepoint et homophonie, l’élève d’Ingegneri qui assimile alors surtout les dernières inflexions ferraraise (et la leçon de Rore). A travers le souci du texte, les interprètes soulignent combien **Monteverdi** fut un connaisseur avisé de poésie, choisissant alors des auteurs élaborés (Guarini, Strozzi…). Ainsi émerge un style « pathétique », qui favorise l’incarnation et l’expression individuelle, confrontée au récit collectif.

Déjà s’accomplit une approche concertée de l’intérieur des poèmes dont l’articulation changeante et modelée, semble donner la vie et le sang à l’ardeur poétique, à tous les effets de la passion.
Alessandrini éclaire combien Monteverdi suit et respecte le cheminement intérieur et souterrain des poèmes ; leur conférant une sorte de compréhension intuitive et phsychologique : ainsi se réalise peu à peu dans une écriture de plus en plus sensuelle, cette « gravitas » (profondeur et sobriété) prônée par Le Tasse, probablement rencontré à Mantoue en 1591 (omniprésent dans le Livre II, aux côtés ensuite, de Pietro Bembo). Erotisme, naturalisme fusionnent (superbe Ecco mormorar l’onde) dans un équilibre formel et linguistique qui sait écarter toute mollesse trop séductrice.
Les chanteurs y expriment les vertiges émotionnels des héros de la geste du Tasse (la Gerusalemme liberata) : Armide abandonnée ; Tancrède, meurtrier involontaire et inconsolable

de Clorinde… le chant exprime au plus juste ce théâtre de la guerre d'amour où l'errance et l'impuissance du guerrier détruit verse dans la folie hallucinée. On comprend dès lors, combien chaque ciselure madrigalesque permet à Monteverdi de concevoir et élbaorer son propre style lyrique, lequel jaillera dans le sillon de ses madrigaux, en 1607, avec le premier opéra baroque proprement dit : Orfeo.

En 9 Livres et 28 années de recherche Rinaldo Alessandrini a révolutionné notre compréhension de la langue montéverdienne…

L'intégrale éditée par Naïve s'avère incontournable pour qui souhaite comprendre pas à pas le cheminement de la langue montéverdienne, des premiers défis poétiques à la maîtrise de l'écriture opératique, laquelle n'aurait pas pu s'accomplir sans les styles joyeux, langoureux, « concitato » (frénésie guerrière) peu à peu affinés, fixés dans ces recueils de madrigaux. Evidemment les critiques ont fusé, dont celle du conservateur (et jaloux) Artusi (1600).

Dans une notice très documentée et qui permet de mesurer les avancées de Monteverdi, sa modernité infaillible et continue, Rinaldo Alessandrini précise l'avant-garde à laquelle appartient l'auteur madrigalesque, pionnier de la « Seconda prattica », avec les autres modernes : Rore, Gesualdo, Cavalieri, Fontanelli, Girolamo Branciforte (« Il conte di Camerata »), Giovanni del Turco (« Il Cavalier Turchi »), Tommaso Pecci, mais aussi Ingegneri, Marenzio, De Wert, Luzzaschi, en plus de Peri et Caccini, …
Il y a bien un cas Monteverdi, tel qu'il se démarque des monodistes florentins aussi. Désormais pour Monteverdi, seul

> importe l’expression du texte, dans une sincérité intime qui remodèle l’écoute même de la musique. Ce nouveau rapport conduit les interprètes à plus de naturel, de souplesse, de sensations précises et justes, ce avec d’autant plus d’évidence, que tous étant italiens, maîtrisent totalement enjeux et subtilités d’une juste prononciation.

En inversant le rapport musique / texte, au profit exclusif du second, Monteverdi invente littéralement la musique baroque, celle du plein XVIIè, esthétique éloquente dans son Orfeo déjà cité, où la clarté et le souffle expressif du « recitar cantando » démontrent les arguments de l’imitation du vrai, portée par une seule voix (laquelle se cristallise surtout dans cette intimité humaine à l’acte V).

Chaque Livre ensuite conduit Monteverdi à de prodigieuses découvertes, parfois affectées par la tragédie de la vie personnelle : ainsi l**e Livre VI** (le dernier où l’auteur utilise la polyphonie à 5 voix) est-il marqué par le deuil quand meurent et l’épouse (Claudia Cattaneo en 1607) et la jeune cantatrice Caterina Martinelli en 1608 qui devait chanter le rôle de son opéra perdu Arianne (ainsi pleurée dans la Sestina : « Lagrime d’amante sul sepolcro dell’amata », sous le prénom de Corinne, d’autant plus regrettée que le duc lui-même Vincent de Gonzague s’était épris de la jeune chanteuse). Le thème de la séparation s’y déploie : Ariane et Thésée, Corinne et Glaucos (dans la Sestina déjà citée), Pétrarque et Laura (Zefiro torna et Ohimè il bel viso),) Floride et Florus, Alcée et Lydia (Misero Alceo), aux côtés du goût pour un nouvel auteur : Marino.

Peu à peu le cadre polyphonique est envahi par le style déclamatoire ; les dissonances sont placées aux points névralgiques du texte quand surgit un basculement émotionnel… selon un tempo personnel fondé sur le sentiment. Alessandrini éclaire cette acquisition esthétique progressive qui éclate littéralement dans **le Livre VII** édité en 1619 (intitulé « Concerto »… et qui a donné probablement le nom de son

ensemble). Chaque voix soliste confortée par la basse continue dans le nouveau cadre monodique, exprime une personnalité individuelle : le madrigal devient théâtral ; il appelle la scène. Sur les traces des premiers monodistes (Caccini ou d'India…), Monteverdi en poste à Venise depuis 1613, opte pour une flexibilité structurelle au service des textes de Guarini, et surtout de Marino dont la mise en musique de Tempro la cetra, inaugure une intention rhétorique assumée, idéalement théâtrale, que le ballet final (Tirsi e Clori) porte à son plus haut degré de réalisation.
Les instruments invités participent de la même caractérisation (Con che soavità) : leur individualité sonore, accentuée, dramatique n'accompagne plus ; elle dialogue avec la voix.

Le summum est atteint avec le **Livre VIII de 1638** (*Madrigali guerrieri e amorosi*) dans lequel Monteverdi, maître dramaturge, invente et fixe le style « concitato » (guerrier) et le vertige né des effets contrastants. Au concitato, impérieux, énergique (idéalement illustré dans le Combattimento di Tancredi e Clorinda sur le texte de Torquato Tasso / extrait de La Gerusalemme liberata), il joint deux autres styles, amoureux et rappresentativo. La diversité formelle, l'ampleur de la conception théâtrale voire opératique bouleversent totalement et inaugurent de nouveaux horizons en faisant imploser le stricte genre du madrigal : Ardo, avvampo pour huit voix avec instruments ; duos, trios volubiles, virtuoses, … ; le ballet delle Ingrate, qui prolonge cet érotisme présent dans les premiers Livres, surtout le Combattimento déjà cité, affirment l'excellence des chanteurs et instrumentistes dirigés par Rinaldo Alessandrini. On n'oubliera pas non plus Hor ch'el ciel (d'après Pétrarque), ou le Lamento della Ninfa, construit sur la répétition hypnotique à la basse de quatre notes descendantes … Le Livre IX (édité à titre posthume en 1651) complète sans les remettre en cause les opus précédents, réalisant un cycle de Terzetti séduisants et une « chaconne pyrotechnique ».



De 1993 à 2021, soit pendant 28 années de travail et de recherche, les interprètes du **Concerto Italiano** interrogent le sens et l'évolution du madrigal, véritable laboratoire expérimental qui permet à Monteverdi d'élaborer sa propre langue ; une langue placée en marge des foyers ferrarais, napolitains, florentins ; à l'écart des Gesualdo, Marenzio, vénérés mais aussitôt dépassés et confrontés. Rinaldo Alessandrini dévoile l'apport singulier des madrigaux montéverdiens dans la propre genèse de ses opéras : Orfeo, Il Ritorno d'Ulisse, L'Incoronazione di Poppea ; juste, sincère, direct, inspiré, l'interprète a saisi au centre de l'esthétique monteverdienne, l'intensité du sentiment, sa vérité qui nous parle au delà des siècles. Voilà qui fait de cette intégrale, un must absolu.

CRITIQUE CD événement. Claudio MONTEVERDI : Intégrale des madrigaux / Concerto Italiano, Rinaldo Alesandrini (11 cd Naïve : 1993 – 2021) – CLIC de CLASSIQUENEWS – hiver 2023

Saluons le soin apporté à l'édition de ce coffret : en plus d'une abondante introduction par Rinaldo Alessandrini, le livret comprend aussi une présentation de chaque Livre de madrigaux par Renzo Bragantini, et la traduction de tous les poèmes mis en musique (italien, Anglais, français). Remarquable exigence éditoriale.

LIRE aussi notre **grand entretien avec Rinaldo Alessandrini à propos de l'intégrale des madrigali de Monteverdi,** odyssée artistique réalisée pendant 30 années… : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-rinaldo-alessandrini-a-propos-de-son-integrale-des-madrigali-de-claudio-monteverdi-coffret-evenement-11-cd-naive/

ENTRETIEN avec RINALDO ALESSANDRINI à propos de son intégrale des Madrigali de Claudio Monteverdi (coffret événement 11 cd Naïve)

LIRE aussi **notre présentation annonce du coffret Intégrale des madrigaux de Monteverdi par Rinaldo Alessandrini et Concerto Italiano** (11 cd Naïve – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023) : https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-annonce-claudio-monteverdi-1567-1643-integrale-des-madrigaux-livres-i-ii-iii-iv-v-vi-vii-viii-venise-1587-1638-concerto-italiano-rinaldo-alessandrini-direct/https://www.classiquenews.com/

CD coffret événement. Claudio MONTEVERDI (1567 – 1643) : Intégrale des Madrigaux (Livres I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, Venise 1587 – 1638). Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini, direction (11 cd Naïve)

CD événement : « American and English Orchestral Music ». Ethel Smith, Elgar, Ives… Orchestre de Chambre de Lausanne. Joshua Weilerstein, direction (2 cd CLAVES)

Le programme des 2 cd résume le geste complet, audacieux du chef Joshua Weilerstein : servir les plus connus (Ives et Elgar) aux côtés d'oubliées telles Ethel Smith contemporaine du second ; illustrer avec fougue et subtilité, les tempéraments des compositeurs et compositrices majoritairement anglosaxons (américains et britanniques).

Fleuron du CD1, Charles Ives (1874 – 1954), offre une remarquable maîtrise du contraste né entre les 3 mouvements si différents en esprit de son triptyque : « ***Three places in New***

England » – badineries faussement narratives, d'abord suspendue, flottante dans le premier épisode (référence au monument célébrant le premier régiment noir ayant combattu pendant la guerre de Sécession à Boston); plus chaloupé presque parodique dans le second qui évoque des marches militaires, décalages volontaires, superpositions vertigineuses et délires cuivrés à l'envi (Connecticut) – le 3è sombre et hypnotique déploie une autre couleur, celle d'une volupté inédite aux cordes, caressée, sublimée par le chant du cor et du piano, qui apportent chacun une nuance d'éloignement allusif.

La Suite d'Ethel Smyth (1858 – 1944), génie musical à redécouvrir absolument qui fut aussi une suffragette active et militante, séduit par sa vivacité heureuse, la grande cohérence de sonorité des cordes seules ; dans la caractérisation extérieure comme l'intériorité plus suggestive (Andantino, puis Adagio) qui recycle en plyglotte musicale assumée et habile, plusieurs références à Brahms (dont elle suivit un temps les conseils), mais aussi Wagner…

Révélation du génie musical d'Ethel Smith compositrice, contemporaine d'Elgar



Au programme du CD2, **la Sérénade de la même Ethel Smith** semble la plus intéressante des partitions dévoilées dans le double coffret : l'écriture en est des plus romantiques, frappée du sceau de l'élégance mendelssohnienne voire surtout de l'impulsivité et de l'énergie Schumanniennes. L'implication des instrumentistes lausannais sous la baguette vive et nerveuse et idéalement souple et déliée du chef Joshua Weilerstein lui insuffle même une somptueuse énergie, un souffle symphonique que l'effectif réduit – mozartien n'aurait pas apriori supposé. La vivacité et cette éloquence affichée, défendue par chaque pupitre accrédite la présente lecture, révélant le travail expressif et précis réalisé / obtenu par le chef et l'orchestre dont il fut le directeur musical entre 2015 et 2021, portant la phalange suisse à un niveau remarquablement élevé. Tout cela s'entend dans cette Sérénade à laquelle le chef réserve un soin électrique, à la fois expressif et subtilement articulé (début de l'Allegretto gracioso, aux respirations printanières irrésistibles). Le Finale est gorgée de souplesse nerveuse voire éruptive aux tutti jamais épais. L'élégance, la transparence font le miel de cette conception en tout point superlative, et que le chef très précis conduit jusqu'à une transe chorégraphique.

Tel jeu, voire telle élasticité, néo baroque, dans le sens d'un menuet enivré s'entend remarquablement dans la même tenue de l'impeccable « entracte » de plus de 11 minutes signé **Caroline Shaw (née en 1982)**; où dans le geste enjoué, léger, badin du chef, l'esprit d'une élégance facétieuse, contrastée se déploie sans entrave, avec une liberté là encore superlative.

Renouant avec la fantaisie, l'essor de la pure poésie orchestrale telle qu'il l'a rêve et la réalise chez Charles Ives – son compositeur de prédilection, **Joshua Weilerstein** semble faire corps avec le délire élégantissime de cette pièce aussi raffinée que parodique, toute en vibrations millimétrées.

Enfin les deux dernières pièces composées la même année que Sérénade de Smith (1889) célèbrent avec la même ferveur facétieuse une autre élégance, celle d'**Elgar (1857 – 1934)** – Autant d'implication, d'énergie comme de nuances poétiques préfigurent sous les meilleurs auspices, la prochaine prise de fonction de Joshua Weilerstein, comme directeur musical de **l'Orchestre National de Lille** à compter de l'automne 2024. A suivre désormais.

CRITIQUE CD, événement. « American and English Orchestral Music » : Ethel Smith, Elgar, Ives… Orchestre de chambre de Lausanne. Joshua Weilerstein, direction (2 cd CLAVES – enregistré à Lausanne en déc 2020 et juin 2021) – plus d'infos sur le site de l'éditeur **CLAVES** (Suisse) : https://www.claves.ch/products/american-and-english-orchestral-music / **CLIC de CLASIQUENEWS hiver 2023**.



CRITIQUE CD événement : JOR /

Jeune Orchestre RAMEAU VOL. 2 / Sextuors en CONCERTS – L'EXCELLENCE BAROQUE portée par Bruno Procopio

Cet été fut le spectacle d'un nouveau miracle symphonique et lyrique, quand le JOR JeuneOrchestre Rameau, invité par le Festival Berlioz de la Côte Saint-André réalisait un sublime récital Rameau avec **Jodie Devos**, plus souriante et lumineuse que jamais, comme galvanisée par la tenue nerveuse, élégantissime de l'Orchestre sur instruments historiques, dirigé par **Bruno Procopio**. **Ce volume 2 du JOR session 2022** s'intéresse à l'énergie virtuose, à la suractivité géniale de Rameau dans ses fameuses Pièces de clavecin en concerts, une partition ouverte dont l'instrumentation offre plusieurs possibilités à la convenance des interprètes et que Bruno Procopio qui l'a jouée depuis le clavecin plus de 60 fois, qui l'a enregistrée aussi, propose dans une version historiquement avérée, en… sextuor de cordes.

Les musiciens du JOR se prête à ce jeu musical qui permet de réécouter la pièce dans une disposition neuve, et cet esprit défricheur autant que pétillant qui est la marque de l'orchestre fondé / dirigé par le bouillonnant chef franco brésilien.

A l'appui de cette version originale et décapante, Bruno Procopio précise : « *Ce nouveau programme est dédié aux « Pièces de clavecin en Concerts » adaptées en sextuor, dont les partitions manuscrites datent de 1768. Cette œuvre a été retrouvée dans la bibliothèque de Decroix, un collectionneur enthousiaste des œuvres de Jean-Philippe Rameau* ». Decroix qui était avocat à Lille, passionné de Voltaire et de Rameau recueillit la version en sextuor entre autres ; ces nombreux

documents donnés à la Bibliothèque nationale de France permirent ensuite à Saint-Saëns de « redécouvrir » Rameau au XIXè avec l'intuition et le discernement que l'on sait.



La version proposée par le JOR a été adaptée pour 12 musiciens afin de créer un effet plus « symphonique » . Le chef et claveciniste Bruno Procopio a ajouté la partie de clavecin concertante de la version originale « *pour donner plus de vivacité à l'ensemble des pièces* ». « *J'ai enregistré l'intégrale des « Pièces de clavecin en Concerts » il y a exactement 10 ans, et depuis, j'ai eu l'occasion de les interpréter en concert plus de soixante fois. J'ai également enregistré les versions pour grand orchestre de ces pièces, arrangées par Rameau lui-même. Cependant, il manquait à mon répertoire la version des « Concerts en Sextuor ». Un feuillet du manuscrit précise que cette version datant de 1768 n'était pas réellement conçue pour un sextuor de solistes, car pour les passages à doubles cordes, il recommandait un partage entre les musiciens du même pupitre*. » précise le maestro.

Mais Bruno Procopio va plus loin encore qu'une seule restitution : le chef claveciniste étoffe, ajoute dans le style et selon l'usage historique. Une audace bienvenue qui retrouve la vitalité novatrice des premiers grands baroque toujours curieux d'une nouvelle expérimentation sonore et instrumentale.

Le clavecin concertant comme leader

Tout en soulignant l'apport dynamique des deux clavecins

associés à l'entreprise, Bruno Procopio souligne aussi la personnalités des instrumentistes qui l'entourent : « *L'arrangeur anonyme de cette version en sextuor m'a grandement inspiré à envisager une nouvelle interprétation, mettant en avant le clavecin concertant en tant que leader. J'ai commencé à travailler sur une version à deux clavecins en collaboration avec la talentueuse claveciniste* ***Lillian Gordis****, récemment récompensée par un Diapason d'Or pour son album Bach chez Paraty. Ce travail a été pour moi une source de grand plaisir et, à mes yeux, représente la première réussite de ce projet. En effet, l'objectif était de ne pas simplement ajouter un deuxième clavecin au continuo, mais plutôt de créer une dynamique où le clavecin joue un rôle de moteur au sein de l'orchestre composé de 12 musiciens. J'ai pu compter sur la collaboration inestimable de* ***Patrick Bismuth*** *au premier violon, de* ***Boris Paredes****, premier violon de l'Orchestre Baroque Simón Bolívar (Sistema) à Caracas, ainsi que du très jeune talent vénézuélien déjà remarqué,* ***Pablo Agudo***. »

Dans un contexte financier et économique tendu, le JOR apporte la preuve que la musique baroque reste un vivier en inventivité et en prises de risques. « *Le JOR – Jeune Orchestre Rameau est un laboratoire orchestral d'excellence qui attire des musiciens du monde entier. Nous bénéficions du soutien des Éditions Rameau et des grands conservatoires européens. En tant que créateur du JOR, cette initiative représente un défi majeur pour moi, mon objectif ne se limite pas seulement à offrir une expérience musicale novatrice et inspirante, mais aussi à garantir la pérennité de l'orchestre*. »

Malheureusement les signes de renouveau sont faibles, les organismes offrant un soutien financier se font rares et de moins en moins curieux. « *Les formations de jeunes musiciens visant l'excellence demeurent peu nombreuses, mais nous croyons fermement que la musique de Rameau reste encore largement à découvrir et qu'elle pourrait catalyser un nouvel*

élan. »

———————————————————————

Le « Vol. 2, Rameau, Sextuors en Concerts » du JOR – Jeune Orchestre Rameau est disponible exclusivement en version numérique sur toutes les plateformes depuis le 3 novembre (version single) et le 15 décembre (version album).

Vidéo de l'album (enregistrée à l'Opéra du Grand Avignon) : https://www.youtube.com/watch?v=h4VyN-SSNwc

VOIR notre **reportage le JOR Jeune Orchestre Rameau** par Bruno Procopio :

———————————————

Dossier CADEAUX de NOËL 2023 : notre sélection cadeaux (cd, livres, dvd…)



Dossier cadeaux de NOËL 2023: quels sont les meilleurs cadeaux à offrir et à partager ? Quels cd, dvd, livres édités pendant l'année 2023 et plus récemment sont-ils absolument à placer sous le sapin pour en transmettre les bienfaits ? La Rédaction de classiquenews vous dévoile sa **sélection cd dvd livres de Noël 2023** pour des instants hautement musicaux… Et là encore, notre label "**CLIC**" de CLASSIQUENEWS distingue l'exceptionnel parmi la multitude d'éditions… Consultez ce dossier régulièrement d'ici les fêtes de fin d'année 2023 et jusqu'à janvier 2024 (donc aussi pour le Nouvel An 2024) car il n'est jamais trop tard pour offrir l'exceptionnel. Nous actualisons notre sélection au fur et à mesure des titres reçus et distingués.

Pour lire chaque présentation et critique de chaque titre, cliquez sur le visuel concerné



Pour découvrir nos CLICS de CLASSIQUENEWS, soit d'autres idées de cadeaux pour les fêtes de fin d'année 2023, cliquez sur le visuel ci dessus…

VOIX SUBLIMES

Éternelle Jessye



Jessye Norman : « the complete studio recitals » (42 cd + 3 dvd **Decca**). La somme est un événement discographique : tous les enregistrements en studio, au format récital réalisés par Decca, Philips, DG Deutsche Grammophon sont ici réunis, témoignant de la soprano la plus bouleversante qui fut, dans la seconde moitié du XX : l'éblouissante Jessye Norman (morte

en septembre 2019). L'intégrité stylistique, le souffle infini, la beauté du timbre, la diseuse autant que la flamboyante torche lyrique, toujours soucieuse d'élégance et d'articulation (son français est l'un des plus enivrant qui soit) : toutes les jackets originales y sont reéééditées, comprenant ainsi récitals de mélodies, et lieder, lieder avec orchestre (dont évidemment les Quatre derniers de Richard Strauss sous la baguette de Kurt Masur), sans omettre airs sacrés (à Notre-Dame) et negro spirituals… sans omettre des gravures devenues légendaires comme la scène de la mort d'Isolde (Liebestod de Wagner sous la direction de Karajan, les Gurrelieder de Schönberg avec Seiji Ozawa…). Ses Mahler, ses Poulenc dont les Chemins de l'amour, ses Brahms, sans écarter ses lieder de Schubert éclairent un travail spécifique que la longueur de la voix et l'éloquence du chant, sa justesse dramatique et psychologique… Le coffret enchaîne les perles et joyaux d'une voix inoubliable. Plus d'infos sur le site de l'éditeur DECCA : https://store.deccaclassics.com/products/complete-studio-recitals-decca-dg-philips?_pos=2&_sid=abc729dcc&_ss=r



Enregistrée à l'été 2021, cette nouvelle réalisation de la soprano lettone Marina Rebeka convainc par l'ampleur, l'assurance et l'agilité de l'instrument, ce dans des emplois qui nécessitent autant de finesse que d'intensité, ce sur toute la tessiture, des aigus étincelants aux graves lugubres, incantatoires. CLIC de CLASSIQUENEWS

Madrigaux enchantés



CD coffret événement, annonce. **Claudio Monteverdi (1567 – 1643) : Intégrale des Madrigaux** (Livres I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, Venise 1587… **Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini,** direction (11 cd Naïve) – Depuis le début des années 1990, Rinaldo Alessandrini et son ensemble Concerto Italiano se sont voués au cycle entier des madrigaux de Monteverdi ; leur quête admirable s'est ainsi déroulée depuis 30 ans (1993 – 2023) ; ils en restituent le cheminement progressif, l'évolution de l'écriture à travers un style de plus en plus individuel et psychologique, de mieux en mieux caractérisé ; les 11 cd réunis dans ce coffret événement posent les jalons de cette odyssée discographique devenue légendaire. En plus des Livres déjà édités et à juste titre récompensés, le coffret Naïve ajoute les plus récents, Livres I et VIII

LIRE aussi notre critique développée du coffret « Tutti i madrigal » / Monteverdi / Concerto Italiano / Rinaldo Alessandrini (11 cd Naïve) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-claudio-monteverdi-integrale-des-madrigaux-concerto-italiano-rinaldo-alesandrini-1-cd-naive/

BRUCKNER RÉINVENTÉ



CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies (Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann (Sony classical) – Le chef tout en insufflant l'esprit solennel voire majestueux, rétablit dans la transparence et la fluidité, l'unité et la cohésion souterraine entre les mouvements, et dans les mouvements même, l'alternance des tutti fracassants et des pauses intimistes. Le travail sur la sonorité regorge de trouvailles délectables cultivées dans la légèreté et la pulsion : en découle ce Bruckner souvent éruptif et volcanique mais jamais épais ni plombé

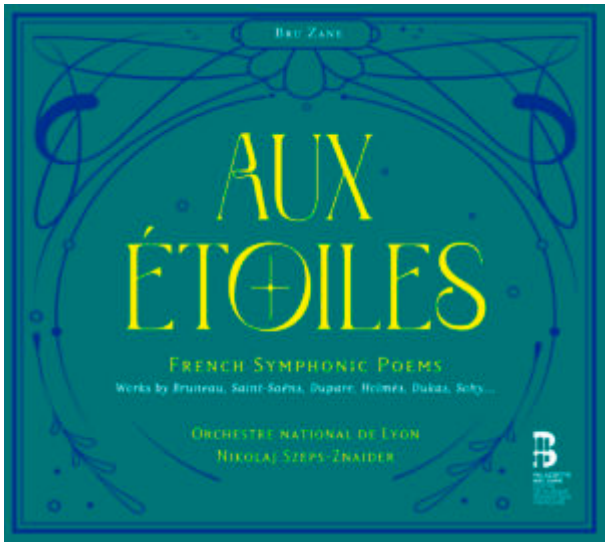
CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies (Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann / Sony classical)

Chopin fraternel & onirique



CRITIQUE CD événement. **CHOPIN / Sonate n°3, 24 Préludes par Jean-Nicolas DIATKINE** (1 cd Solo Musica) – **La Sonate n°3** (1844) est de la plus belle eau, jaillissante, éperdue, et tout autant ancrée dans le souvenir et la mémoire vive et intacte, auxquels le jeu souple, ciselé, orfévré de **Jean-Nicolas Diatkine** apporte un souffle toujours voluptueusement souterrain. Tout semble se déployer dans les plis et replis de la pudeur ; le pianiste dose et mesure chaque accent ;

Joyaux du romantisme symphonique



CD événement. **Aux étoiles : Franck, Holmès, Bonis, Duparc, Chausson, Bruneau, Lili B…** (Orchestre National de Lyon / Nikolaj Szeps-Znaider (2 cd Palazzetto Bru-Zane) – Le double coffret s'inscrit parmi les meilleures réalisations du **Palazzetto Bru Zane**, offrant , aux côtés de sa déjà somptueuse collection lyrique « Opéra français », une autre collection dédiée aux vertiges symphoniques – le coffret de cet automne 2023 répond à toutes les attentes en particulier sur le plan du répertoire symphonique ; il regroupe plusieurs joyaux symphoniques du

plein romantisme français…



CRITIQUE CD événement. **Poétesses Symphoniques. Betsy Jolas, Bonis, Boulanger, Holmès**. Orchestre National de Metz Grand Est. David Reiland, direction (1 cd La Dolce Volta) – **Aucun doute que le programme de ce disque fera date**. Il fait exploser les aprioris tenaces qui ont voulu que seul l'essor symphonique était affaire d'hommes. Rien de tel en vérité à l'écoute de ce parcours étonnant qui dévoile l'ampleur de tempéraments taillés pour la grande forge orchestrale. Dans l'ombre de Franck ou de Wagner, ces talents trop longtemps oubliés, s'imposent réellement en pleine lumière. **L'Orchestre National de Metz Grand Est se montre à la hauteur des défis de cette exploration**qui a valeur de révélation : aux côtés des 3 compositrices de la fin XIXè (Augusta Holmès, Mel Bonis) et du début XXè (Lili Boulanger), Betsy Jolas dans la courte Suite « estivale « Little Summer Suite » ici enregistrée en première mondiale, affirme elle aussi un retour réussi au symphonique.

coffrets miraculeux



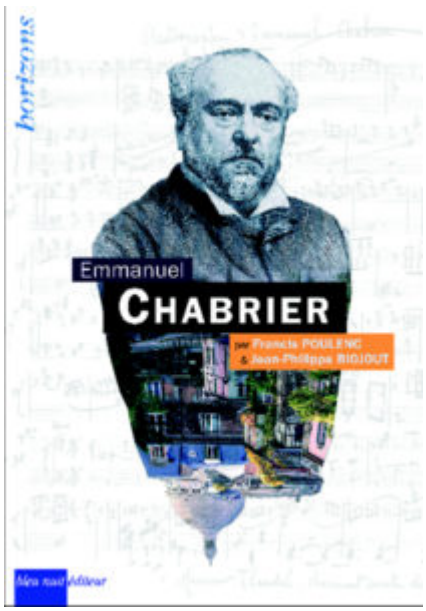
Coffret DECCA : Solti EUROPE – the orchestral recordings (44 cd + 2 dvd) – Decca nous régale en rééditant dans un coffret de prestige l'intégrale des concerts enregistrés par Sir Georg Solti, comme pianiste et (surtout) à la tête des orchestres d'Europe : la somme ainsi restituée témoigne des premiers enregistrements du Solti pianiste (accompagnant le violoniste Georg Kulenkampff dans Brahms, Mozart et La « Kreutzer » de Beethoven) ; c'est un tour européen qui met en avant toujours, la direction vive, affûtée, d'un génie de la baguette : Symphonies 2 et 5 de Tchaikovsky avec l'Orchestre de Paris ; 3 réalisations avec le Berliner Phil dont une impressionnante et très engagée Missa Solemnis de Beethoven ; même accomplissement avec le Concertgebouw d'Amsterdam (Symphonie 4 de Mahler en 1961, puis 30 ans plus tard, la 5è de Chosta) ; incontournable également les enregistrements avec le Philharmonique de Vienne (dans la Sofiensaal) pour le Requiem de Verdi (1967, l'ultime enregistrement du producteur John Culshaw dont c'était alors le dernier enregistrement studio pour Decca), le Sacre du Printemps et la 5è de Chosta… Le dernier enregistrement de Solti qui balise et conclut le coffret est la 5è de Mahler avec la Tonhalle de Zurich, ultime témoignage avant sa mort, et vibrant document sonore qui frappe par son acuité introspective. Incontournable.


SOLTI
EUROPE
The Orchestral Recordings
DECCA
SOLTI
EUROPE
The Orchestral Recordings
DECCA
SIR GEORG SOLTI
Mahler
Sir Georg Solti
GEORG
KULENKAMPFF
GEORG SOLTI piano
Brahms
Violin Sonatas
CD 1
BRAHMS
SOLTI EUROPE

LIVRES

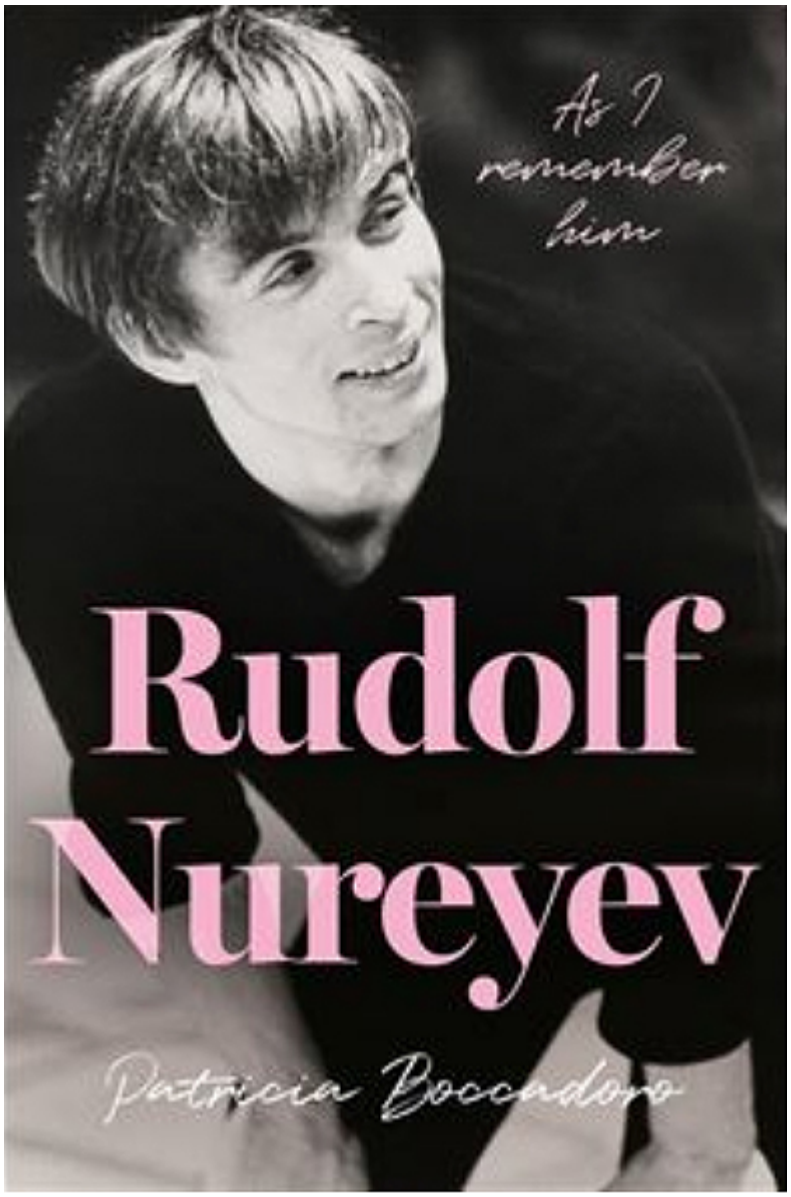


CRITIQUE livre événement. Grégoire Alaya : Rossini à la lettre [éditions **Premières Loges**] – Plus historien que musicologue, l'auteur brosse le portrait d'un Rossini plus vrai que sa légende ; en archéologue documentaliste, il révèle le Rossini authentique : un grand sensuel soucieux des timbres vocaux autant qu'instrumentaux. L'intelligence et la pertinence du Rossini orchestrateur est l'une de voies enthousiasmantes de cette étude qui s'avère être la référence récente la plus complète dédiée à l'auteur du Barbier de Séville et de Guillaume Tell.

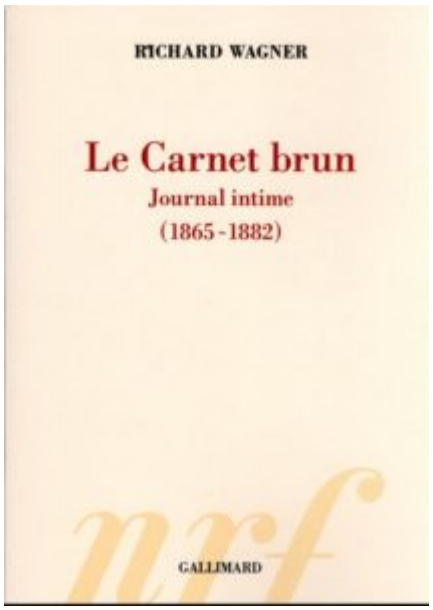


CRITIQUE LIVRE événement. Francis Poulenc, Jean-Philippe BIOJOUT : Emmanuel Chabrier (Bleu Nuit éditeur) – On connaissait l'engagement de Liszt pour Wagner, de D'Indy pour Franck… L'admiration que porte Poulenc dans ce texte de 1961 pour Emmanuel Chabrier (1841-1894) est tout autant éloquente, réparant un nombre important de préjugés et fausses

idées sur l'auteur de l'Étoile… L'éditeur Jean-Philippe Biojout apporte la valeur de ce qui manquait dans le texte originel : la présentation richement argumentée des oeuvres maîtresses du catalogue,…



LIVRE événement, annonce. **Patricia Boccadoro : RUDOLF NUREYEV, as I remember him (éditionsThe Book Guild, UK)** – édition en ANGLAIS – en attendant l'édition française de ce texte incontournable… Après une première rencontre peu orthodoxe à Londres en 1964, **Patricia Boccadoro** a fait la connaissance de **Rudolf Noureev** à titre personnel après avoir déménagé à Paris dans les années 1970. Dans ce livre facétieux et instructif, l'auteure raconte « son » Noureev tel qu'elle l'a connu … témoignage et hommage, le livre évoque avec une sensibilité rare le génie de celui qui a révolutionné la danse au XXe. Incontournable.



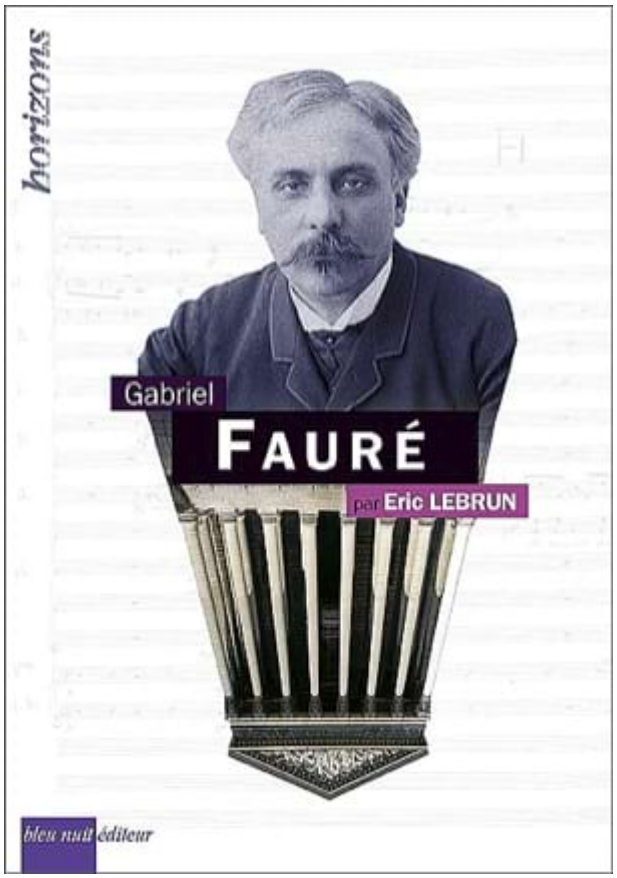
CRITIQUE LIVRE événement. **RICHARD WAGNER : Le Carnet Brun – Journal intime (1865 – 1882)** – Gallimard – Pour transformer le monde grâce à l'art, à quoi donc pensait l'apôtre Wagner ? Quels sujets l'occupaient particulièrement ? De 1865 à 1882, **Richard Wagner (1813 – 1882)** écrit ses impressions sur quantité de sujets liés à son quotidien. La période est d'autant plus riche qu'elle correspond à la maturité, de la création de Tristan en 1865 à Parsifal en 1882, année de sa mort…

BD choc pour le centenaire CALLAS



BD événement. Maria Callas Pier Paolo Pasolini : UN AMOUR

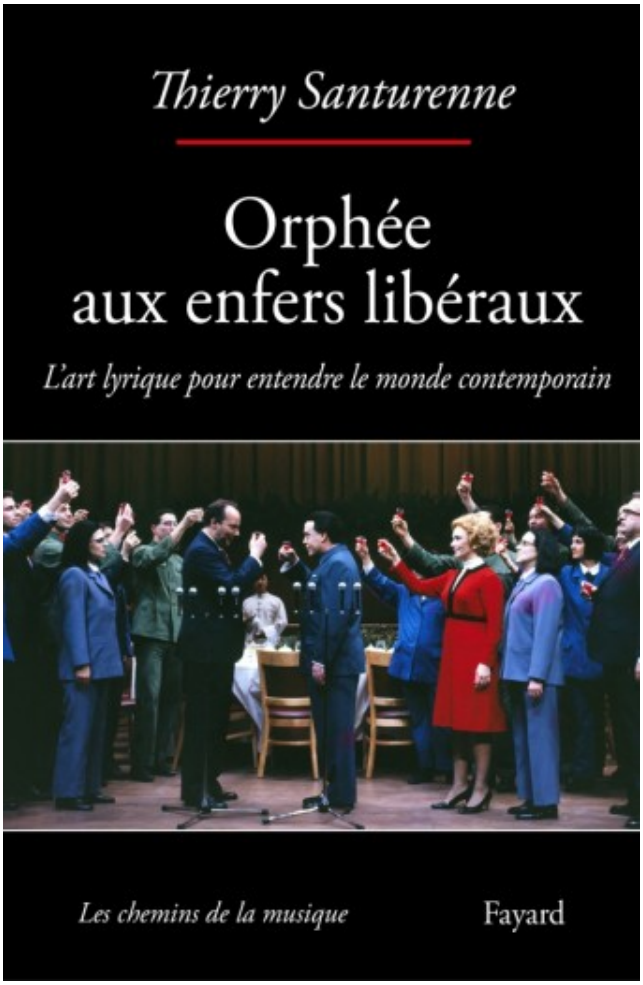
IMPOSSIBLE (éditions Dupuis) – **1969**, point de rupture pour Pier Paolo Pasolini et Maria Callas…. année non pas érotique mais… onirique. Scintille alors le rêve d'une rencontre imaginaire : à Rome, les deux artistes : elle cantatrice abandonnée par le milliardaire Onasis, lui réalisateur qui la filme pour son long métrage Médée, se retrouvent à Rome. Deux âmes solitaires, qui ont vécu l'abandon, dialoguent, s'aimantent le temps d'une nuit d'ivresse inconnue… La BD célèbre avec justesse et fantaisie le centenaire de Marias Callas en décembre 2023.



CRITIQUE, livre événement. Éric Lebrun : Gabriel Fauré [Bleu Nuit éditeur] collection Horizons n°101 **– Pour son CENTENAIRE en 2024, Fauré méritait bien un ouvrage récent** qui a toutes les qualités d'une référence. Élève studieux et charmant de Saint Saëns, Fauré est très vite adopté par les personnalités artistiques influentes du Paris d'alors, – comme Pauline Viardot, le couple de Camille et Marie Clerc, … sans omettre la confidente et l'amie, Winona Singer, pas encore comtesse de Polignac mais mélomane et protectrice qui sera d'une fidélité à toute épreuve [Fauré en pinçait pour elle]… Paraît aussi Robert de

Montesquiou, cousin des Greffulhe, lequel devient son mentor en littérature… personnalité …

CRITIQUE LIVRE événement . Thierry Santurenne : Orphée aux enfers libéraux (Fayard) – Disparu en septembre dernier, l'auteur **Thierry Santurenne**(agrégé de lettres, chercheur associé au Laboratoire interdisciplinaire d'étude du politique Hannah Arendt de l'Université de Paris-Créteil, et grand amateur d'art lyrique) démontre outre sa grande connaissance du répertorie lyrique surtout « vingtièmiste », un regard dont l'exigence critique et le sens de l'analyse manifestent en réalité une tendresse admirative pour le genre opératique.



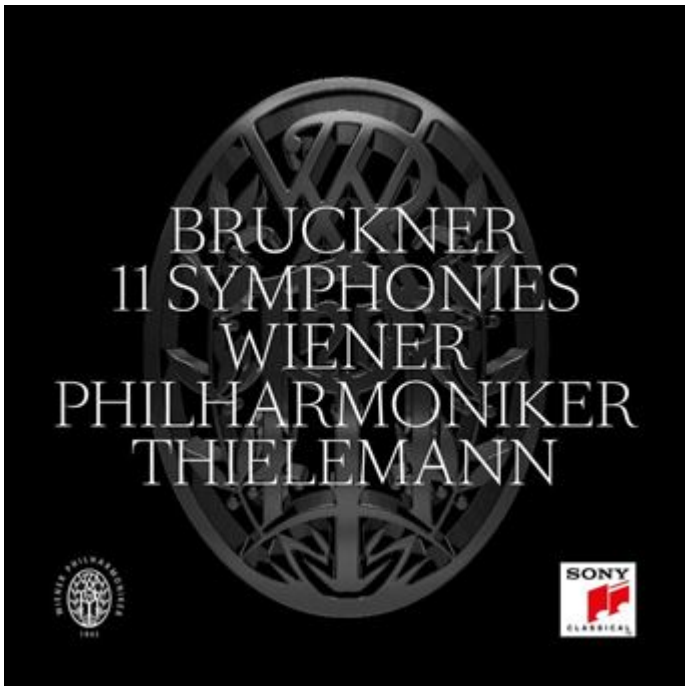
Le titre de l'ouvrage éclaire assez l'angle du questionnement : Orphée (personnage emblématique de l'opéra car il incarne la puissance de la musique quand elle sert la poésie) rencontre les arts libéraux pour de très féconds dialogues.

L'opéra présenterait ainsi deux qualités remarquables (qui fonde toujours sa surprenante pérennité) : fruit d'une intelligence collective interdisciplinaire, il est le meilleur représentant qu'une harmonie humaine est possible…

Dossier sélection des coups de cœur de la Rédaction coordonné par Lucas Irom, Hugo Papbst, Camille de Joyeuse.

CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies (Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann / Sony classical)

C’est l’édition intégrale dont on rêvait. Sony l’a fait et propose idéalement pour les fêtes cette intégrale, que classiquenews a accompagné pas à pas, soulignant la qualité générale de l’interprétation, dont plusieurs pépites indiscutables… L**es 9 symphonies numérotées de Bruckner**, auxquelles s’ajoutent celle « d’étude » et celle « supprimée » (Symphonie WAB 100) sont présentées dans un livret de 172 pages, avec commentaires détaillés pour chacune d’elles, explicitant le choix de Thielemann et les moyens mis en œuvre pour l’interprétation.
En Prélude au bicentenaire de la naissance de Bruckner en 2024 (né le 4 septembre 1824), l’intégrale tombe à pic, soulignant l’ampleur de l’écriture et son inspiration spirituelle, Bruckner restant un croyant sincère sa vie durant. Pour lui deux adorations possibles : Dieu et Wagner.



Les affinités de la phalange viennoise et de Bruckner remontent à loin : l'Orchestre a créé 4 symphonies, jouant pour la première fois la n°2 dès 1873. Hans Richter et les Wiener ont même créé en 1892, la n°8, permettant à Bruckner de vivre alors l'un de ses plus grands succès. Le compositeur devait s'éteindre le 11 octobre 1896 suivant.

Christian Thielemann s'impose par son sens de l'architecture et du détail, conférant aux séquences modérées, une activité active, scintillante, pastorale ; à celles colossales, une force et une tension marquées par l'urgence et la grandeur.

Le chef tout en insufflant l'esprit solennel voire majestueux, rétablit dans la transparence et la fluidité, l'unité et la cohésion souterraine entre les mouvements, et dans les mouvements même, l'alternance des tutti fracassants et des pauses intimistes. Le travail sur la sonorité regorge de trouvailles délectables cultivées dans la légèreté et la pulsion : en découle ce Bruckner souvent éruptif et volcanique mais jamais épais ni plombé. Cette volubilité s'avère superlative et nuance sensiblement la lecture souvent trop déclamatoire des autres chefs. En résulte cette intégrale qui accrédite le geste du chef, sa complicité avec les instrumentistes. Thielemann est donc le premier maestro à enregistrer l'intégrale des symphonies de Bruckner avec les Wiener. Incontournable apport, d'autant plus opportun en prélude à l'année Bruckner 2024.

VIDÉO : Bruckner: Symphonies Nos. 4 & 9 par Christian Thielemann et les Wiener Philharmoniker

---

CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies (**Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann** (Sony classical) – **CLIC de CLASSIQUENEWS Noël 2023**

Plus d'infos sur le site de SONY Classical :
https://www.sonyclassical.com/releases/releases-details/bruckner-complete-symphonies-edition-1

track listing / versions choisies

Symphonie WAB 100, supprimée
Symphonie n°1 WAB 101 (version Vienne)
Symphonie n°2 WAB 102 (version Carragan)
Symphonie n°3 WAB 103 (édition Nowak)
Symphonie n°4 WAB 104 (édition Haas)
Symphonie n°5 WAB 105
Symphonie n°6 WAB 106 (édition Nowak)
Symphonie n°7 WAB 107 (version Leopold Nowak)
Symphonie n°8 WAB 108 (édition Haas)

Symphonie n°9 WAB 109 (édition Nowak)
Symphonie WAB 99 dite première symphonie, symphonie d’étude

bonus

Symphonie n°3 WAB 103. II : Adagio (version 1876, édition Nowak)
Symphonie n°4 WAB 104. IV: Finale, Volkfest (1878, édition Korstvedt)